

Présentation

- Reims est donc ma ville de naissance mais j'y ai vécu relativement peu, par épisodes.
- Mon père était mécanicien dans l'aviation française, il a été affecté à la base aérienne 102 de Reims et après la déclaration de guerre en 1940 nous avons vécu le retrait de notre aviation et passé ainsi quelques années à Istres.
- Nous sommes revenus à Reims en 1943.
- J'ai abordé là quelques éléments de généalogie, nous y reviendrons, peut-être, plus tard.
- Je vais d'abord remonter à une période qui nous a beaucoup occupé ces dernières années : la guerre 14-18.
- Puis passer aux années suivantes : la reconstruction.
- Et enfin peut-être des bouts d'arbres ou plutôt de mon histoire personnelle.

Reims au début de la guerre

A la veille de la guerre Reims est la 14ème ville française. Au recensement de 1911 on dénombre 115178 habitants vivant dans 13806 immeubles et maisons.

Le 2 septembre 1914, devant l'avancée des troupes allemandes, l'État-major français décide de ne pas défendre Reims et de faire évacuer ses troupes. Tous les services de l'État quittent ainsi la ville où demeurent néanmoins le maire, le docteur Langlet, ainsi qu'une partie des édiles et des employés municipaux. Une partie de la population, augmentée des réfugiés de Belgique et du Nord quitte également la ville. Le même jour, le télégraphe est coupé et le dernier train pour Paris part à 10 heures du matin, avant que le Génie ne fasse sauter les voies. Le 3 septembre, les derniers soldats français sortent de Reims au moment où apparaissent sur les murs des affiches, signées du maire, informant la population que l'ennemi est aux portes de la ville et appelant au calme.

La Bataille de la Marne

C'est la période de la première Bataille de la Marne. Elle a eu lieu du 5 au 12 septembre 1914. Les combats se déroulent sur un Arc de cercle de 225 km allant de Meaux à Verdun.



Ce rappel pour indiquer que Reims n'est pas sur la ligne de front.

La guerre arrive à Reims

Le 4 septembre 1914, ç-à-d avant le début de la bataille de la Marne , les Allemands entraient à Reims. Il s'agit de contingents saxons.

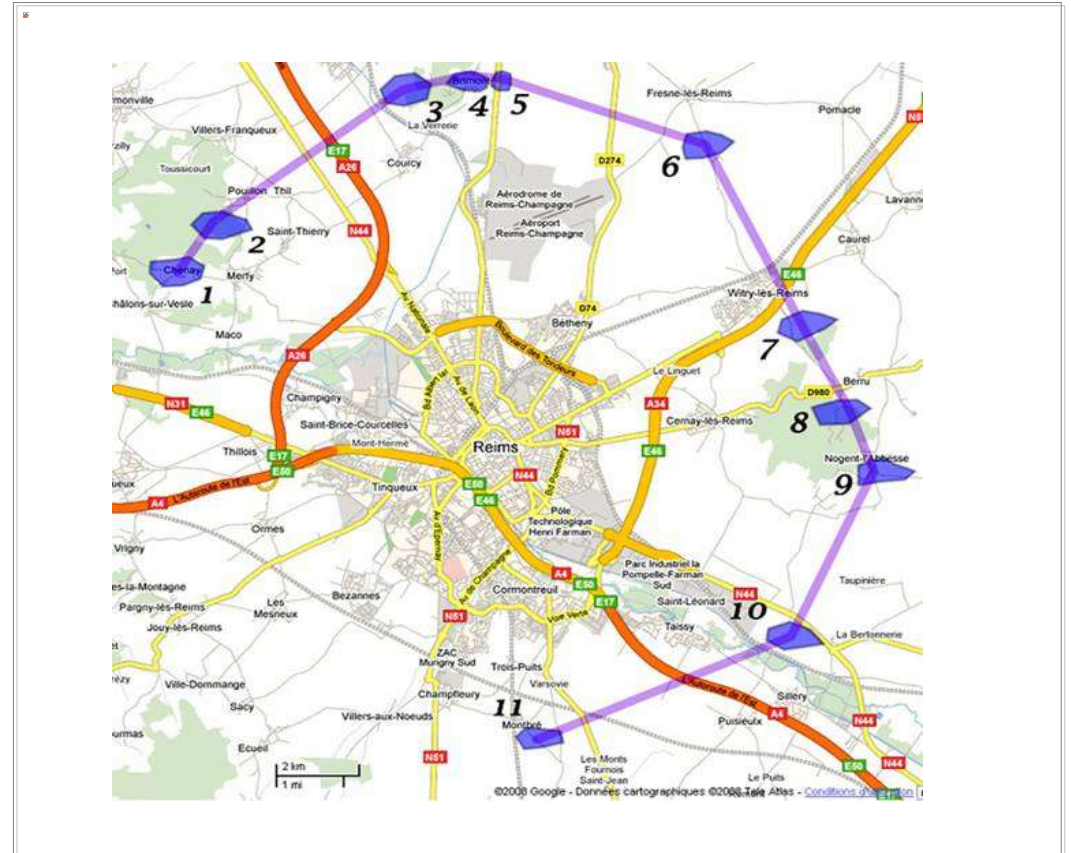
Mais le 4 septembre au matin, le général von Bülow, à la tête de contingents prussiens, ayant perdu le contact avec ses plénipotentiaires et les croyant prisonniers à Reims, ordonne alors à une batterie de la garde prussienne d'effectuer un tir de représailles, depuis un village situé au sud. Reims était pourtant déclarée ville ouverte par les troupes saxonnnes occupantes . En une demi-heure, 200 obus sont tombés sur la ville, tuant une soixantaine de Rémois et causant d'importants dégâts. Ce premier bombardement trouve son origine dans les rivalités entre les armées allemandes. Les abords de la cathédrale furent particulièrement touchés, une centaine d'immeubles furent détruits. La cathédrale subit ses premiers dommages, relativement faibles cependant.

Le 4 septembre 1914 fut le 1er des 1051 jours de bombardement que va subir la cité des sacres.

Durant toute cette période les Allemands occupent les forts autour de Reims.

Les forts autour de Reims

- 1 Réduit de Chesnay
- 2 Fort de St Thierry
- 3 Batterie de Loivre
- 4 Fort de Brimont
- 5 Batterie du Cran de Brimont
- 6 Fort de Fresnes les Reims
- 7 Fort de Vitry les Reims
- 8 Vigie et batterie de Berru
- 9 Fort de Nogent l'Abbesse
- 10 Fort de la Pompelle
- 11 Fort de Montbré



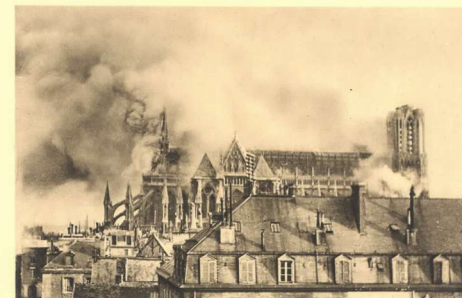
La Cathédrale

après le bombardement du 19 septembre

A partir du 14 septembre les allemands évacuent Reims mais occupent toujours les forts dominant la ville.

Le 19 septembre les bombardements à partir du fort de Berru visent principalement le centre de Reims. Ils enflamment l'échafaudage en pin ceinturant la cathédrale. La toiture prend feu et fait fondre la couverture en plomb. Le plomb s'écoule par les gargouilles sur le parvis. La toiture s'effondre.

A l'intérieur 131 blessés allemands enfermés dans la cathédrale servant d'infirmerie tentent de fuir. Ils sont repoussés par les troupes territoriales et par une foule déchaînée, 14 périr.



Une guerre iconoclaste

Durant toute la guerre l'armée allemande se livre à une destruction systématique de la ville, espérant miner le moral de la population restée en place et surtout pour détruire une ville symbolique, éloignée du front de Verdun. Sa cathédrale, sanctuaire des sacres, apparaît ici comme le symbole de la barbarie destructrice de la Grande Guerre.

De nombreux autres monuments historiques :

- St Remi, St Jacques, l'Évêché (palais de Tau),
- Des hôtels construits entre le XIV^e au XVIII^e siècle,
- Les éléments de la gestion de la ville, la Mairie, le Lycée,
- Les quartiers les plus caractéristiques de la ville,
- Les principales usines,
- subirent les bombardements.

Place Drouet d'Erlon Au fond la Cathédrale, le Théâtre, l'Église St Jacques.



La Cathédrale

façade avant, et à la fin de la guerre



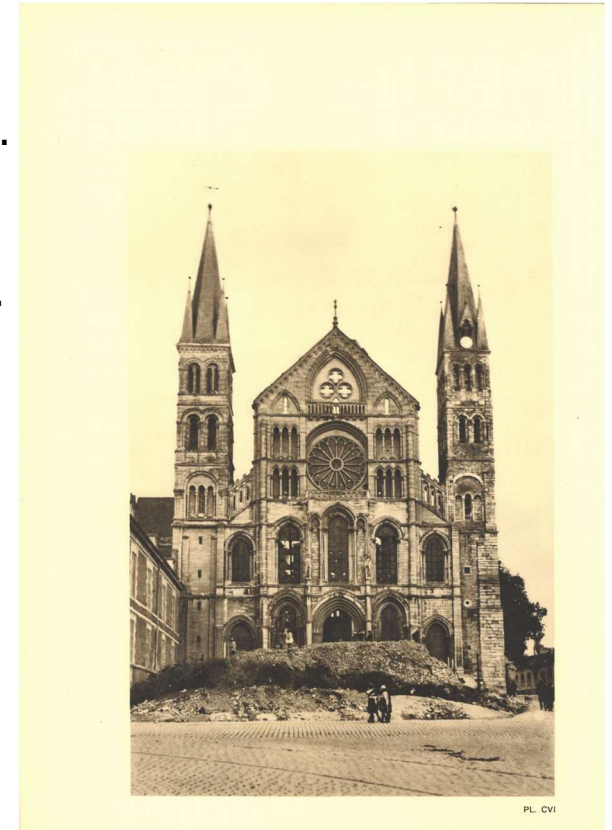
L'Ange au Sourire

L'Ange de St Nicaise, connu sous le nom de sourire de Reims est un symbole fort de la ville. Il fut décapité par un obus et les morceaux retrouvés furent réassemblés.



La Basilique St Remi

Cette Basilique contient les reliques de St Remi qui a baptisé Clovis.
Trois rois francs y furent consacrés dans la basilique attenante:
Charles III dit le simple, Robert 1er, Lothaire.
Elle associe différents style allant du roman au gothique flamboyant.



Les habitants sous les bombes

Deux logiques, l'une civile et l'autre militaire, vont s'affronter dans la ville. Les militaires, qui ont classé Reims dans la zone des armées, déplorent la présence de civils sur place, ce qui gêne selon eux considérablement leur action. A l'inverse, le maire Jean-Baptiste Langlet entend coûte que coûte maintenir des habitants, invoquant le risque de pillage. Mais les bombardements, quasi quotidiens, vont accélérer le départ des civils : de 115 000 habitants à la veille de la guerre, la population rémoise s'effondre à 5000 habitants en février 1918. Tous sont évacués un mois plus tard, le 25 mars.

Les militaires deviennent alors les maîtres de la ville. Seule la présence de quelques pompiers est tolérée. Le maire Jean-Baptiste Langlet est lui aussi évacuée à Paris avec ses adjoints. Il ne reviendra qu'en novembre, une fois l'armistice signée, afin de débiter la reconstruction de la ville.

Bilan de la guerre

• Maisons incendiées complètement détruites	8625
• Maisons gravement endommagées	5268
• Maisons restées complètement indemnes	7
• Édifices publics détruits	30
• Édifices gravement atteints	406
• Usines démolies	46
• Usines gravement atteintes	124
• Civils tués par les obus	1300

Dommmages matériels estimations 1921 : Quatre Milliards

La reconstruction : les acteurs

Jean-Baptiste Langlet : Maire de Reims de 1908 à 1919, et donc durant les périodes les plus difficiles de la guerre. Le Cour Langlet, axe majeur de la ville, fut nommé ainsi en son hommage.

Andrew Carnegie : industriel d'origine écossaise ayant immigré aux USA, sa fondation a financé la construction de la bibliothèque de Reims, inaugurée en 1928.

John Davison Rockefeller : il fut l'un des principaux mécènes de la reconstruction de la cathédrale de Reims, plus particulièrement de la toiture, dont la charpente en béton et sa couverture ont été largement financées par sa fondation.

Thomas Woodrow Wilson : 28e Président des USA, il est à l'origine de la Société des Nations, ancêtre de l'ONU, dont la vocation était de préserver la paix en Europe. Il lui sera décerné le prix Nobel de la paix en 1919. Le boulevard Wilson, qui longe le quartier du même nom, fut nommé en 1925 ainsi pour rendre hommage à son action.

L'Hôpital Américain : il fut inauguré en 1925, financé et construit par une fondation américaine pour les enfants de Reims. La contribution financière attribuée par les Américains perdure toujours et participe chaque année au sauvetage d'environ deux cents enfants nés "grands prématurés".

Un outil efficace

Comme toutes les villes de plus de 10 000 hb Reims a eu l'obligation d'un plan d'urbanisme. La Ville fait alors appel à l'architecte-urbaniste, d'origine américaine, George Burdett Ford. Son plan, reprenant en partie des dispositifs proposés par d'autres architectes, est adopté en août 1920.

Deux objectifs sont visés : faire repartir l'économie locale et repeupler la ville. En 1922, ce ne sont pas moins de 2 107 permis de construire qui sont déposés soit plus qu'à Paris.

Compte tenu de la pression foncière la maison particulière est rare en centre-ville. Celles que l'on peut trouver sont les propriétés de gens aisés. L'arrivée de l'ascenseur permet de réaliser des immeubles plus élevés. Des habitations à loyer modéré existaient avant la guerre dans une société, le Foyer Rémois présidait par un mécène Georges Charbonneaux. Ce type de logements, du fait d'une population ouvrière importante, se trouve principalement en périphérie. Il se poursuit après la guerre à l'image de la cité-jardin du Chemin-Vert où s'installèrent mes parents.

Le logement social à Reims

En 1911, le maire de Reims, Jean-Baptiste Langlet, accompagné d'industriels rémois, se rend en Angleterre pour visiter une série d'opérations de logements sociaux. Dans cette délégation figure Georges Charbonneaux, fils cadet du verrier Firmin Charbonneaux et chimiste de son état. Un an plus tard, Georges Charbonneaux, avec un groupe d'industriels et de financiers, fonde la société anonyme d'HBM, « Le Foyer Rémois », ainsi que le Crédit Immobilier. L'objet du premier est d'acquérir, bâtir ou améliorer des logements sains et hygiéniques pour loger les familles ouvrières. Quant au second, il doit permettre à ceux qui le peuvent de devenir propriétaires de leur logement.

La singularité du Foyer Rémois réside dans le fait que les logements ne sont pas destinés aux ouvriers ou employés des sociétés des fondateurs de l'organisme mais sont réservés en priorité aux familles nombreuses.

Rapidement les premières réalisations sortent de terre (rue Boucher-de-Perthes, boulevard Dauphinot). En 1913, Georges Charbonneaux informe la municipalité de son désir d'édifier trois cités-jardins à la périphérie de la ville (boulevard Charles Arnould, rue de Brimontel et boulevard Pommery).

La guerre, débutée en août 1914, met un coup d'arrêt à ses projets.

Ils redémarrent au lendemain de la guerre avec la cité du Chemin Vert, Bd Pommery.



La Cité du Chemin Vert

Le plan de Georges B. Ford, prévoit l'édification d'une ceinture de cités-jardins à la périphérie du centre. Cela offre de nouvelles perspectives au Foyer Rémois.

- Georges Charbonneaux conçoit pour le montage financier de ses opérations d'associer droits de dommages de guerre et subventions d'État pour la construction d'HBM. En 1919 est d'ailleurs votée une loi légalisant le réemploi des dommages de guerre par des organismes HBM

Maisons Jumelées.



Maisons en bande.



Un niveau d'équipements exceptionnel

- Ce qui donne à la cité-jardin du Chemin-Vert son caractère abouti est la présence d'une multiplicité d'équipements qui jouèrent pleinement leur rôle à la mise en route du quartier.
- **La Maison de l'enfance.** On retrouve la préoccupation de Georges Charbonneaux de lutter contre la mortalité infantile et la dénatalité.
- Parmi les services proposés : consultations prénatales, consultations de nourrissons, crèche et garderie de 6h15 à 19h, ou encore goutte de lait . Le taux de mortalité infantile du fait de ces mesures se révèle plus bas au Chemin-Vert que dans d'autres quartiers de Reims.
- Un système de dortoir est aménagé pour accueillir durant les quinze premiers jours de l'accouchement, les enfants de moins de 10 ans, pour soulager les jeunes mères.
- Une école ménagère est logée à l'étage. L'accent est mis sur la formation des femmes pour une bonne tenue de leur logement.

Équipements (suite)

- **La Maison Commune** : elle fut le centre des activités de mon père.
- Maison de la culture avant l'heure, cet équipement structurant propose des activités consacrées à la culture, à l'éducation et à la formation
- **La bibliothèque** avec une section pour adultes et une section pour enfants
- **Le cercle**, à partir des années 1930, tous les soirs et les dimanches après-midi, un espace est dédié aux hommes pour bavarder, lire, jouer. L'objectif est de les tenir éloignés des cafés où ils pourraient dilapider leur paie en boisson. Par la suite il s'ajouta un atelier de bricolage.
- **Les bains-douches** en sous-sol mais qui ne trouvèrent pas leur public.
- **La salle des mariages** réservée aux réunions de famille
- **La salle des fêtes** de 535 places, décorée selon des cartons d'Adrien Karbowsky. Cette salle accueillait projections cinématographiques, concerts, conférences, pièces de théâtre...
- **Le gymnase**, ajouté en 1939.

- **Les centres commerciaux**

- Le quartier du Chemin-Vert ne sera jamais relié au centre-ville par le tramway ce qui le met dans un relatif isolement. Afin de ne pas pénaliser les habitants, deux centres commerciaux sont implantés. On y retrouve les grandes enseignes du succursalisme rémois (Goulet-Turpin, Familistère, Comptoirs français,
- Chez le boulanger et le boucher, les locataires disposent de bons de réduction accordés par Le Foyer Rémois.

- **L'École Pommery**

- Ne disposant pas de suffisamment de terrain à l'intérieur de la cité, Le Foyer Rémois fait élever une école boulevard Pommery, à une époque où la circulation automobile est encore limitée. Œuvre de Max Sainsaulieu, architecte de la bibliothèque Carnegie, le groupe scolaire est prévu pour accueillir 5 classes de garçons, 5 classes de filles et 3 classes de maternelles. Ouvert en 1924, il comptabilise jusqu'à 650 élèves.

Notre univers

Notre maison



- 3 chambres séjour
- cuisine buanderie

L'école Pommery



du CP au CM2

L'atelier de bricolage



club de modélisme bateaux
fabrication de meubles

Ma formation

- Après le CM1 je quitte Reims pour une école militaire sans engagement :
- L'École des Pupilles de l'Air à Grenoble



Le retour

- Après le bac je rejoins Reims pour préparer le concours d'entrée à l'École Normale Supérieure de L'enseignement Technique.
- J'échoue et repart en fac de sciences. En décembre, le jour de mes 21 ans (majorité) on me découvre une tuberculose et je suis envoyé au Sanatorium de Étudiants à St Hilaire du Touvet près de Grenoble.
- La catastrophe ? Non j'y fais connaissance d'une jeune fille, qui apprécie beaucoup mon action en tant que président de l'UNEF et autres facéties.
- On juge ma guérison trop lente et on me prélève un bout de poumon, en me recommandant de mener une vie calme. Je reprends mes études à Paris où je loge en post-cure. En fin d'année l'Université décide que les étudiants logeant au sud de la Seine doivent s'inscrire à Orsay. Je m'exile en logeant à Antony. Je termine mon cursus universitaire et m'installe dans un appartement dans un appartement toujours à Antony avec cette jeune fille qui deviendra mon épouse.
- Vous connaissez une partie de la suite. La jeune fille est attaché à moi depuis près de 68 ans pour l'instant.

Le sourire de l'ange

